

Homélie

Vendredi 19 mars 2021
A la Cathédrale

Fête de saint Joseph

2 S 7, 4-5a.12-14a.16
Rm 4, 13.16-18.22
Mt 1, 16.18-21.24a

Frères et sœurs, chers amis,

Nous célébrons en ce jour saint Joseph en cette année voulue par le pape François pour l'honorer de manière particulière. Nous le fêtons comme protecteur. Protecteur de la Sainte-Famille d'abord, protecteur de la famille sainte qu'est l'Eglise ensuite, et enfin comme protecteur de toutes les familles appelées à la sainteté.

1-Saint Joseph est avant toute chose la source de cette année particulière, la protection et le patron de la famille de Nazareth.

Notre première lecture tirée du 2^e livre de Samuel nous rappelle la promesse faite par le Seigneur au roi David. Alors que David s'est fait construire un palais pour y vivre, il décide aussi de construire une demeure pour Dieu, un temple. Mais le Seigneur, vous l'avez entendu, intervient aussitôt. Il rappelle à David que c'est Lui le Dieu d'Israël, qui conduit l'Histoire. David veut construire un temple, une demeure pour Dieu, mais c'est Dieu qui va construire une demeure, une maison, une dynastie, une descendance pour David.

David aura d'abord un fils, le grand roi Salomon. Mais de sa descendance, de son lignage viendra Joseph, l'époux de Marie, celui qui sera le gardien, le protecteur de Jésus, le Messie d'Israël, le vrai Roi d'Israël. Saint Joseph, de lignée royale, de descendance davidique est celui à qui donc Dieu va confier Marie et Jésus. La Sainte Famille est confiée à saint Joseph parce qu'il est – comme le souligne le pape François – l'ombre du Père du Ciel. Saint Joseph est avant toute chose un homme juste, c'est-à-dire selon le langage biblique, ajusté au cœur de Dieu et à la volonté de Dieu. Les récits de l'enfance nous montrent saint Joseph, sans cesse attentif à la volonté divine, agissant avec modestie et discrétion, mais aussi avec promptitude. Eclairé par des songes, il accueille Marie, son épouse, qui porte l'Enfant Jésus, il protège la Sainte Famille en la conduisant en Egypte. Il revient en terre d'Israël avec prudence et élèvera l'Enfant Jésus en étant un modèle de Père et de protecteur, puis... puis il s'efface.

Il est, comme le souligne le pape François, l'homme des seconds plans, des seconds rôles, de ces personnes humbles et modestes qui n'attirent pas la lumière mais qui permettent à la lumière d'éclairer tous ceux qui en ont besoin. Ils permettent ainsi à la vie de se développer sans mettre la main sur ce qui lui a été confié par Dieu.

2-Ainsi saint Joseph, protecteur de la Sainte Famille peut aussi être le protecteur de la famille qu'est notre Eglise.

Père de Jésus, le Christ, tête de l'Eglise, il protège le corps et les membres que nous sommes, nous, les baptisés. Epoux de Marie, mère de l'Eglise, il permet à l'Eglise de tenir son rôle et sa mission maternelle. Or notre Eglise qui est une famille, une assemblée – c'est le sens du mot Ecclesia, vous le savez – notre Eglise est réunie pour écouter la Parole, la célébrer et la mettre en pratique, et elle a bien besoin d'un protecteur et d'un gardien à travers le temps et l'Histoire. Notre Eglise a certainement besoin avant tout d'un protecteur face à des réalités extérieures à l'Eglise. S'il a fallu fuir la colère d'Hérode il y a 2000 ans, il y a bien des manières dont Hérode continue de roder aujourd'hui par des idéologies et des courants qui contestent la légitimité, voire même l'existence de notre Eglise ou du religieux ou du spirituel. Bien entendu l'Eglise est sainte, mais vous le savez bien – et à commencer par celui qui vous parle – elle est

composée de pécheurs. Il est donc normal qu'elle connaisse la critique, la remise en question, mais elle est aussi un lieu de résistance à des modes de pensées, elle est un lieu de liberté, et en ce sens elle peut déranger, avoir des ennemis. Apprenons alors de saint Joseph, apprenons de lui la manière juste de combattre, la manière de combattre du Juste qui chez lui n'est jamais l'encouragement à l'affrontement qui ne sert personne. Mais le combat de Joseph c'est le combat de la modestie, l'art de l'esquive, une manière de vivre en ne choquant personne et en n'étant jamais sujet de scandale. Mais si Joseph est protecteur de l'Eglise pour des ennemis extérieurs possible, il doit aussi être protecteur pour ce qui peut blesser l'Eglise en son intérieur.

Jésus, nous allons le vivre dans la Passion dans quelques jours, est passé par la mort et la résurrection après avoir été trahi et abandonné d'abord par les siens. Il a prié avant sa Passion pour que l'Eglise soit une, unie, condition essentielle de la crédibilité de sa mission, et si Jésus a prié pour l'unité de l'Eglise comme dernière grande prière que saint Jean nous livre, c'est qu'il sentait, qu'il pressentait que cette communion et cette unité ne seraient pas simples. Or plus que jamais l'unité de notre Eglise est à assurer dans la triple communion qui la constitue. L'Eglise est constituée vous le savez bien d'une communion de foi, d'une communion de liturgie, d'une communion de service et de gouvernement. Cette unité est aujourd'hui souvent complexe, difficile en raison de la mentalité qu'annonçait et dénonçait souvent un certain Joseph Ratzinger devenu pape Benoit XVI. Il parlait, souvenez-vous, de la culture du relativisme et du subjectivisme. Aujourd'hui bien souvent, nourri parfois par des excitations de certains réseaux sociaux qui deviennent parfois des niches mentales et passionnelles, bien des baptisés pensent et veulent une Eglise, à « leurs images et à leurs ressemblances ». On se fabrique son Eglise en kit, une « Eglise Ikea » que l'on monte soi-même avec un mode d'emploi un peu narcissique. On fait le choix ou plus prophétique ou plus traditionnelle de son credo, de sa liturgie, de son prêtre pourquoi pas, de son évêque aussi, et de son pape bien entendu, selon ses envies, sa sensibilité. Il est bien légitime qu'il y ait des différences dans l'Eglise. Il est bien normal qu'il y ait des manières d'aimer telle ou telle chose, mais, mais pensons à saint Joseph. Imaginons nous saint Joseph avec Marie et Jésus sur son âne, parcourant les villages autour de Nazareth, cherchant la bonne synagogue, les bons rabbis, la bonne manière de lire la Torah pour que cela lui convienne ? Il n'en avait pas besoin parce qu'il avait d'abord foi en Dieu avant d'avoir foi en lui-même. Apprenons de lui la modestie et la vraie docilité à la volonté de Dieu. Ne confondons pas les songes de Joseph avec les illusions de certains.

3-Enfin si saint Joseph peut être le protecteur de la Sainte Famille comme descendant de David, le protecteur de l'Eglise comme gardien du Rédempteur, il est aussi le protecteur de TOUTES les familles.

La famille, nous le savons bien et dans les temps qui sont les nôtres, dans une situation complexe avec des remises en cause des modèles familiaux, du modèle familial. On se souvient de la terrible formule d'André Gide : « Familles je vous hais, foyers clos, portes refermées, possessions jalouses du bonheur ». Il n'a pas été le seul à avoir critiqué la famille depuis des décennies. Les romans, les séries, le cinéma ont souvent tourné en dérision la famille. Mais pour la remplacer par quoi ? Aujourd'hui, des voix s'élèvent un peu candide pour s'interroger sur l'état de nombreux jeunes, l'absence de repères. « Où sont les pères ? » demandait encore une ministre, ancienne ministre de la famille il y a quelques jours. On pourrait dire que parfois l'hôpital se moque de la charité. Bien entendu, il peut y avoir là aussi en famille comme ailleurs des relations toxiques, des abus d'autorité, que le pape François d'ailleurs soulignait dans une catéchèse de janvier 2015 : « Il y avait, dit-il, dans certaines familles des attitudes qui n'étaient pas bonnes, des attitudes d'abus de pouvoir, mais, ajoute-t-il, on est alors passé d'une extrême à l'autre. » Aujourd'hui, souvent, il n'y a plus rien. Or, la famille, nous le savons bien, est avant toute chose le lieu, l'espace de liberté et d'amour qui accueille la vie, qui permet à une personne de grandir en sécurité et d'apprendre à vivre de manière libre et authentique pour prendre sa place dans la société et dans l'Eglise. Souvenons-nous aussi quelle est aujourd'hui souvent contestée parce qu'elle est justement un lieu de liberté et de résistance aux idéologies comme le consumérisme. Elle est une grâce, elle est une force. La famille est une école de sainteté.

En cette année saint Joseph, demandons à cette belle et modeste figure de sainteté de nous éclairer pour le bien de notre Eglise, pour les biens des familles, pour le bien de chacun d'entre nous. Amen.

+ Vincent Jordy
Archevêque de Tours